

Journaliste exilée et témoin

Son témoignage entrait dans le cadre d'un événement baptisé [Renvoyé] Spécial', élaboré par la Maison des journalistes et le centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information. Un montage officiel, à quelques jours de l'ouverture de la semaine de la presse. Mais ce n'est pas cela qu'auront retenu les lycéens de Gustave-Eiffel réunis face à une jeune femme d'une petite trentaine d'années, au sourire aussi chaleureux que son parler est 'franc'. Non, ce sont ses réponses qui auront fait briller dans leurs yeux, selon les moments, des étincelles de colère ou des éclats de rire... Car Dina (

*) a parlé. Longuement. Du Congo que, elle le clame, elle

« va retrouver bientôt ». Parce qu'elle

« aime son pays » et qu'elle

« le rêve en Congo libre ! ». Elle a évoqué la pauvreté de la population :

« A Kinshasa, on parlait avec un humour grinçant de 'délestage' : dans certaines familles, on mange à tour de rôle, un jour les uns, le lendemain les autres

». Comprendre 'en direct' Elle a aussi répondu à des questions plus personnelles :

« Je ne suis pas une fille de famille riche,

mais je n'ai pas connu les quartiers pauvres non plus... mon père avait beaucoup voyagé... J'ai eu une enfance heureuse avec une éducation dans une école privée ». Justement, elle constate :

« Les hommes sont allés un peu à l'école, mais les femmes presque pas. Et l'école publique n'est vraiment pas satisfaisante : souvent ni chaise ni table et des élèves exploités par leurs maîtres ». Le manque d'instruction est une des explications qu'elle avance à la situation grave dans laquelle s'enfonça la République,

« alors qu'elle possède tant de richesses ». Corruption, vénalité, pillages de la part d'étrangers divers, peur généralisée, autant de handicaps pesants. Dans ce monde, les médias, selon Dina, jouent un rôle important :

« Ils doivent œuvrer à apporter la démocratie et la liberté ». Une mission délicate pour laquelle plusieurs journalistes ont perdu la vie.

« Je vous envie d'avoir la liberté de critiquer... », concluait-elle sur ce chapitre. Avant de faire état, à la demande d'une jeune fille, de ses impressions sur la

France et les Français. Jugement dur...

« Ici, les gens sont plus individualistes, plus méfiants, voire égoïstes. Chez moi, on va vers les autres, on se salue, on discute. J'ai été choquée en entendant une émission de radio où quelqu'un se plaignait de n'avoir pas pu parler à quelqu'un pendant une semaine ! La solitude, c'est quelque chose que les Africains ne connaissent pas ». Après avoir dialogué avec les lycéens -

« Ils sont curieux de notre quotidien mais aussi de comprendre l'Afrique 'en direct' » - Dina est repartie vers d'autres jeunes. Bordeaux après Paris, Bar-le-Duc, Béziers...

CHRISTIANE VINCENT
cvincent@midilibre.com

CHRISTIANE VINCENT